

Janusz  
**Korczak**

Confession d'un papillon



éditions **FABERT**

Collection Janusz Korczak

# Confession d'un papillon

COLLECTION JANUSZ KORCZAK  
dirigée par Zofia Bobowicz

## Du même auteur aux Éditions Fabert

*Le droit de l'enfant au respect*  
suivi de

*La Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant*,  
traduit par Lydia Waleryszak, Paris, 2009

*Kaytek le Magicien*, traduit par Malinka Zanger et Yvette Métral, Paris, 2010

*Les Règles de la vie*, traduit par Marie-Françoise Iwaniukowicz, Paris, 2010

*Le roi Mathias I<sup>er</sup>*, traduit par Zofia Bobowicz, Paris, 2012

*Le roi Mathias I<sup>er</sup> sur une île déserte*, traduit par Zofia Bobowicz, Paris, 2012

*De la pédagogie avec humour*,  
suivi de

*Les Feuilletons radiophoniques du Vieux Docteur*  
traduit par Lydia Waleryszak, Paris, 2012

*Quand je redeviendrai petit*, traduit par Zofia Bobowicz, Paris, 2013

*La Gloire*, traduit par Zofia Bobowicz, Paris, 2013

*La Faillite du petit Jack*, traduit par Lydia Waleryszak, Paris, 2015

*Le Sénat des fous*, traduit par Zofia Bobowicz, Paris, 2017

*Les Colonies de vacances*, traduit par Véronique Patte, Paris, 2017

### Chez d'autres éditeurs

*Comment aimer un enfant*,  
suivi de

*Le droit de l'enfant au respect*,  
nouvelle édition, traduit par Zofia Bobowicz, Robert Laffont, Paris, 1998

*Journal du ghetto*, nouvelle édition,  
traduit par Zofia Bobowicz, Robert Laffont, Paris, 1998 ; 10/18, 2000

*Journal du ghetto*,  
traduit et préfacé par Zofia Bobowicz, Pavillons poche, Robert Laffont, Paris, 2012

*La Palestine – Notes de voyage et correspondance 1927-1939*,  
traduit et préfacé par Zofia Bobowicz, Noir sur Blanc, Paris, 2002

*Herschele et autres contes*,  
traduit par Yvette Métral, Est-Ouest internationales, Paris, 2003

*Seul à seul avec Dieu, ou prières de ceux qui ne prient jamais*,  
traduit par Zofia Bobowicz, Points-Seuil, Paris, 1995

### Sur Janusz Korczak

*L'adieu aux enfants*,  
téléfilm sur la vie et l'œuvre de Janusz Korczak, réal. C. Couderc, coprod. A2,  
diffusé aux «Dossiers de l'écran» le 12 février 1988, INA et France-Télévision, 91 min.

*Janusz Korczak, l'amour des droits de l'enfant*,  
par Jean Houssaye, éd. Hachette, Paris, 2000

*Janusz Korczak*,  
par Jacques Ladsus, éd. PUF, collection «Pédagogie et Pédagogie», Paris 1995

*Janusz Korczak*,  
par Ahmed Lamihj, éd. Desclée de Brouwer, collection «Témoins d'humanité»,  
Paris, 1997

*Janusz Korczak, le roi des enfants*,  
biographie par Betty Jean Lifton, Robert Laffont, Paris, 1989

Pour en savoir plus :  
[www.fabert.com](http://www.fabert.com)

Éditions Fabert  
79, avenue Ségur – 75015 Paris – France  
Tél. : 33 (0) 1 47 05 32 68  
E-mail : [editions@fabert.com](mailto:editions@fabert.com)

Janusz Korczak

# Confession d'un papillon

*Traduit du polonais  
par Zofia Bobowicz*

éditions **FABERT**

Conception couverture, mise en page et numérisation : Pascal Steichen

DIFFUSION/DISTRIBUTION  
Interforum

COMPTOIRS DE VENTE :  
Éditions Fabert (ouverts du lundi au samedi de 9 h 30 à 18 h)  
79, avenue de Ségur, 75015 PARIS. Tél. : 33 (0)1 47 05 32 68  
15, rue des Capucins, 69001 LYON. Tél. : 33 (0)4 37 28 96 17

Les Éditions Fabert remercient l'AFJK (Association française Janusz Korczak)  
et l'Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak pour leur collaboration  
à la parution des ouvrages de la collection « Janusz Korczak »

La collection « Janusz Korczak » bénéficie du soutien de la Fondation Jan Michalski



Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle,  
faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause,  
est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation  
ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon  
sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



Titre original : *Spowiedź motyla*, Œuvres complètes,  
tome VI, éditions Latona, Varsovie, 1996.

Illustration de couverture : Zespół Państwowych Szkół Plastycznych, Cracovie,  
2018 (tous droits réservés)

© Éditions Fabert, Paris, octobre 2018, pour la langue française.

EAN : 9782849225622

## La collection Janusz Korczak

On connaît Janusz Korczak (1878-1942) avant tout par la grandeur de ses engagements, le caractère universel de son œuvre entièrement dédiée aux enfants, sa résistance morale face au nazisme et son ultime combat dans l'enfer du ghetto de Varsovie. De fait, le précurseur et l'inspirateur de la convention relative aux droits de l'enfant figure au Panthéon de l'humanité parmi ceux qui frayent la voie au progrès et éclairent de leurs idéaux la marche des générations.

Encore insuffisamment traduit en français, Janusz Korczak a laissé derrière lui une œuvre considérable composée de romans pour enfants et adultes, poèmes, contes, pièces de théâtre, essais pédagogiques, articles de presse et feuilletons radiophoniques représentant dans sa langue d'origine, le polonais, une vingtaine d'ouvrages, plus de mille quatre cents textes publiés dans une centaine de revues, environ trois cents manuscrits et tapuscrits conservés à ce jour. Toutes ces œuvres ont une valeur didactique qui n'a rien d'académique. Rédigées avec humour, passion, humilité, et un sens inné de l'observation de son époque, visant toujours à susciter la réflexion et non pas à fournir des recettes, elles sont une lecture nourrissante pour les pédagogues, les enseignants, les éducateurs, les parents, et les enfants eux-mêmes qui peuvent beaucoup y apprendre.

Ces textes nous projettent dans l'actualité de ce XXI<sup>e</sup> siècle avec une grande modernité. Les thèmes dominants

du bon développement et de l'autonomisation de l'enfant, de la gestion des conflits et de la violence, la question aussi des représentations, des idées fausses et des malentendus qui régissent trop souvent les rapports adultes/enfants et institutionnels, le recours à la cogestion démocratique par les enfants, le droit de chaque enfant à forger son identité de façon personnelle et indépendante, etc. sont toujours bien présents dans nos préoccupations quotidiennes de parents, d'éducateurs, et le regard de Korczak reste encore précurseur sur bien des plans. C'est dire l'extraordinaire caractère anticipatoire, tant en pratique qu'en théorie, des apports de Janusz Korczak.

Faire connaître l'essentiel de cette œuvre, telle est l'ambition de cette collection Janusz Korczak qui consacrera les valeurs de la confiance en l'Homme, de respect de l'enfant, d'éthique personnelle et de fidélité aux plus hauts impératifs moraux, en espérant que son caractère exemplaire se mue en force agissante contemporaine.

## Préface

*Confession d'un papillon* parut à Varsovie en 1914 aux éditions Gustaw Centnerszwer que venait d'acquérir Jakub Mortkowicz, ami et futur éditeur attitré de Korczak. Inspiré du journal intime tenu par Korczak entre ses quatorze et dix-sept ans, ce texte fut publié dans un volume comprenant deux autres récits de l'auteur écrits quelques années plus tôt : *Bobo (Bébé)* et *Feralny tydzien (Une semaine de guigne)*.

En 1914, Janusz Korczak a 35 ans. Médecin pédiatre, il est déjà écrivain et publiciste connu. Ses romans feuilletons : *Dzieci ulicy (Enfants de la rue)*, 1901, et *Dziecko salonu (l'Enfant de salon)*, 1904 ; ses reportages : *Moški, Joski i Srule (Moishele, Yossele et Sroule)* et *Józki, Jaški et Franki (Youzek, Yanek et Franek)*, 1909, où il relate ses expériences de moniteur en colonies de vacances ; son livre pour enfants *Stawa (la Gloire)*, 1912, et quelques centaines d'articles publiés dès l'âge de 18 ans dans plusieurs revues polonaises littéraires ou scientifiques, lui avaient acquis la réputation d'un intellectuel engagé qui mettait sa plume au service de la société et de la cause des enfants.

Deux ans plus tôt, en 1912, il abandonne l'hôpital où il avait travaillé pendant sept ans et devient directeur de « La Maison de l'orphelin », institution modèle qu'il organise graduellement en une véritable république démocratique d'enfants. C'est un choix de vie mûrement réfléchi. Il a déjà derrière lui la découverte de l'Extrême Orient pour avoir été enrôlé en 1905 dans l'armée russe en guerre contre le Japon, plusieurs séjours à l'étranger,



à Zurich en 1901 pour approfondir la connaissance de l'œuvre pédagogique de Pestalozzi, à Berlin en 1907 où il visite des hôpitaux et établissements pédagogiques allemands et étudie les théories de Freud, de Jung, d'Adler. À Paris, en 1910, « pour des lumières, pour le savoir », comme il l'écrira un jour dans son *Journal du Ghetto*, où il découvre les travaux de grands cliniciens français, Victor Henri Hutinel et Antonin Marfan, qui deviendront ses « maîtres » en pédiatrie et lui inspireront le rêve d'écrire un jour « une grande synthèse sur l'enfant ». Le déclenchement de la Première Guerre mondiale lui en donnera paradoxalement l'occasion car, mobilisé de nouveau dès 1914 et forcé de quitter son travail d'éducateur à peine commencé à la « Maison de l'orphelin », il rapportera du front le manuscrit de *Comment aimer un enfant*, son œuvre pédagogique majeure.

La guerre russo-japonaise et ses voyages à Berlin et à Paris ont retardé peut-être la publication de *Confession d'un papillon*, projet qu'il semble avoir caressé à l'époque de ses études de médecine. On sait qu'il attachait beaucoup d'importance au rôle des journaux intimes dans la vie de tout un chacun. Il y voyait un excellent moyen d'auto-éducation, tant pour un enfant que pour un adulte. À la « Maison de l'orphelin », il encourageait les enfants à noter journallement leurs pensées, soucis ou succès qu'ils pouvaient confier ensuite, s'ils le désiraient, à la gazette de l'orphelinat. Il le conseillait aussi à ses éducateurs stagiaires, considérant qu'ils se dotaient ainsi d'un précieux outil de travail. Il tenait lui-même régulièrement son journal d'éducateur. Parmi

ses nombreuses contributions à la presse polonaise du début du XX<sup>e</sup> siècle, il y a quelques articles consacrés aux journaux intimes, comme celui intitulé *Dziennik. Pogadanka* (*Journal; une Causerie*), publié en 1901 dans la revue *Czytelnia dla wszystkich* (*Lecture pour tous*), où il insiste sur la valeur du journal intime et sur ses nombreux avantages. Le journal intime constitue, explique-t-il, une mine de souvenirs personnels qu'il est agréable de relire des années plus tard et que l'on peut transmettre aux générations futures. Il nous ennoblit en exigeant de nous de l'honnêteté lors du bilan quotidien de nos actions, nous apprend à ne pas attacher trop d'importance aux choses qui passent et qui, demain, seront peut-être oubliées. Il déclare pour finir : « Tout un chacun devrait donc tenir un journal. J'ajouterai que j'écris le mien depuis l'âge de dix ans et que c'est devenu pour moi une habitude telle que je ne saurais m'endormir sans avoir consigné ne serait-ce que quelques lignes sur la journée qui vient de s'écouler. » (*Czytelnia dla wszystkich*, 1901, n° 3, pp. 1-2.)

En publiant *Confession d'un papillon*, Korczak réalise un projet qui lui tient à cœur : celui de décrire les transformations profondes, tant physiologiques que psychiques, qui font de l'âge pubertaire une période essentielle dans la vie de chacun. Par souci d'authenticité il recourt à son propre journal consigné entre 1892 et 1896, dates qui correspondent à ses années de collège et de lycée. L'idée lui en est peut-être venue de la lecture de *Cuore* d'Edmondo de Amicis, succès de l'époque inspiré du journal authentique du fils de l'écrivain écrit à l'âge de treize ans. Quant au titre, il

semble avoir été tiré du monumental *Journal* d'Amiel, écrivain suisse admiré et souvent cité par Korczak, dont un des chapitres se termine par la phrase : « L'âme est aussi un papillon. » Le narrateur de *Confession d'un papillon* ressemble en tous points à Henryk Goldszmit adolescent qui confie à son journal ses premières amours, s'angoisse de l'apparition de premiers signes pubertaires, se réfugie dans des rêveries et des livres pour échapper aux tensions familiales, échafaude des projets d'avenir où il se voit tantôt en écrivain, tantôt en médecin ou en père de famille, s'essaie à l'écriture, rêve de devenir autonome tout en donnant des cours particuliers pour aider ses parents dont on devine que la situation matérielle se dégrade.

L'authenticité de la plupart des faits rapportés, tout au moins en ce qui concerne la première partie de cette « confession », est d'ailleurs confirmée par plusieurs passages du *Journal du Ghetto*. Voici ce que Korczak y note en date de mai 1942 :

« Quatorze ans : je regarde autour de moi, je distingue, je vois. Mes yeux devaient s'ouvrir et ils se sont ouverts. Premières idées relatives à la réforme éducative. Je lis. Premières inquiétudes, premières nostalgies. Tantôt je rêve de grands voyages et d'aventures, tantôt de vie de famille et d'amitié (amour) avec Stasio. (...) L'amour occupait aussi mes pensées. De sept à quatorze ans, j'étais tout le temps amoureux, chaque fois d'une fille différente. Il y en a dont je me souviens encore : les deux sœurs de la patinoire, la cousine de Stasio (son grand-père était italien), puis cette autre fille qui portait le deuil, et aussi Zosia Kalhorn, Aniela, Irenka de Nałęczów... et cette Stefa pour qui j'allais cueillir

des fleurs sur les plates-bandes qui entouraient la fontaine du jardin Saski. Ou la petite équilibriste dont l'infortune me faisait verser des pleurs. » (*Journal du Ghetto*, Robert Laffont, Paris, 1998, p. 94.)

*Confession d'un papillon* débute en effet par ces mots : « J'ai revu Zosia. J'en suis toujours amoureux. Cet amour malheureux et la mort de ma grand-mère adorée font que je ne sais plus où j'en suis. » Ils sont datés du 1<sup>er</sup> avril, l'année n'est pas mentionnée, mais il est facile de la fixer puisqu'on sait que la grand-mère de Korczak, Emilia Gębicka, est morte le 2 mars 1892. Zosia, le premier « amour malheureux » du narrateur de ce journal-confession, ce serait donc Zosia Kalhorn, mentionnée dans le *Journal du Ghetto*. Quelques prénoms seront changés : Anna, la sœur aînée de Korczak, s'appellera ici Hela ou Helenka ; Stefa, pour laquelle « il allait cueillir des fleurs sur les plates-bandes du jardin Saski », y recevra le sobriquet de Satanella. Quant aux dernières notes du journal consignées un 25 juin, on peut sans doute les rapporter à l'année 1896, celle de la mort du père de Korczak, Joseph Goldszmit, survenue un mois plus tard, le 25 août 1896. Cette année-là, Korczak venait d'avoir dix-sept ans. Deux ans plus tard, à l'automne 1898, il allait commencer ses études de médecine.

Cependant, même si pour écrire *Confession d'un papillon* Korczak a pu largement puiser dans sa propre biographie, son ambition première semble avoir été avant tout de créer le portrait psychologique crédible d'un adolescent et de son évolution émotionnelle et intellectuelle. La chronologie des événements joue ici un rôle secondaire. La présence de nombreux

anachronismes que l'on décèle dans la seconde partie de l'ouvrage indique que Korczak y a intégré les souvenirs de son vécu ultérieur à son premier journal intime. Le titre même, *Confession d'un papillon*, est déjà un anachronisme car le *Journal* d'Amiel n'a été traduit en polonais qu'en 1901. Tout comme l'allusion au drame de Frank Wedekind, *Frühlings Erwachen*, qui n'a été traduit en Pologne qu'en 1907 et que Korczak a peut-être vu jouer à Berlin lors de son voyage d'études cette même année-là. Comme c'est aussi au cours de ce voyage qu'il a étudié les théories de Freud et de Jung, il s'y réfère en analysant les rêves érotiques qui tourmentent tant le jeune narrateur de *Confession d'un papillon*.

Plus étonnant peut paraître, toujours dans la seconde partie de ce journal, le fait que le narrateur se présente sous les traits d'un Slave du Nord attiré par la beauté d'une jeune fille juive en laquelle il voit la représentante de ce mystérieux peuple qui serait le « sphinx des nations ». Mais il ne faut pas oublier que le jeune Henryk Goldszmit était alors engagé aux côtés des intellectuels polonais de gauche qui, à la charnière du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, s'étaient lancés dans une vaste action de réformes sociétales qui incluait l'accès à l'éducation des masses populaires de la société polonaise. Il comptait parmi ses proches amis le pédagogue Jan Władysław Dawid, auteur de nombreux ouvrages sur la psychologie expérimentale, Wacław Nałkowski, géographe et écrivain politique connu pour ses idées progressistes, l'éminent sociologue marxiste Ludwik Krzywicki, avec lequel il partagea même, durant une brève période, une même cellule de prison suite à une

arrestation en 1909. Betty Lifton, auteur de l'excellente biographie de Korczak, *le Roi des enfants* (Robert Laffont, Paris, 1989), a sans doute raison de penser qu'en prêtant à son narrateur les traits d'un Polonais et en regardant par ses yeux sa « judéité », Korczak, fervent défenseur de l'assimilation, expérimentait ainsi ses deux identités, juive et polonaise.

Les rédacteurs polonais qui ont travaillé à l'édition critique de *Confession d'un papillon*, publiée dans le tome VI des *Œuvres complètes* (éd. Latona, Varsovie, 1996), penchent pour une interprétation selon laquelle la première partie de cet ouvrage aurait pour canevas le journal authentique de Korczak jeune adolescent, légèrement stylisé peut-être, tandis que sa seconde partie serait une création littéraire nourrie de réflexions et d'observations acquises au cours de ses études, voyages et lectures ultérieures, tout en correspondant à la mode littéraire de l'époque.

S'il est vrai que dès que l'on sort de soi, on entre dans le mensonge, avec Korczak, qui nous offre ici sa « vérité de papillon », nous sommes tranquilles. Son œuvre est plus que crédible et nous touche d'autant plus qu'elle correspond aux engagements de toute sa vie.

**Zofia Bobowicz**

# Confession d'un papillon

1<sup>er</sup> avril

J'ai revu Zosia<sup>1</sup>. J'en suis toujours amoureux. Cet amour malheureux et la mort de ma grand-mère adorée<sup>2</sup> font que je ne sais plus où j'en suis. Je souffre mais je ne fulmine pas.

2 avril

Victoria m'a fait une réussite. Il en ressort que Zosia m'aime mais ne deviendra pas ma femme, et que je serai malheureux.

Maintenant j'envisage tout autrement mon avenir. J'apprendrai l'espagnol, l'italien, etc. et je voyagerai. Mais ça va changer encore cent fois, je le sais.

---

1. « J'ai revu Zosia » : le caractère autobiographique de la *Confession d'un papillon* est confirmé par quelques passages du *Journal du ghetto* dont ce fragment : « Quatorze ans : (...) De sept à quatorze ans, j'étais tout le temps amoureux, chaque fois d'une fille différente. Il y en a dont je me souviens encore : les deux sœurs de la patinoire, la cousine de Stasio (son grand-père était italien), puis cette autre fille qui portait le deuil, et aussi Zosia Kalhorn, Aniela, Irenka de Nałęczów... et cette Stefa pour qui j'allais cueillir des fleurs sur les plates-bandes qui entouraient la fontaine du jardin Saski. Ou la petite équilibriste dont l'infortune me faisait verser des pleurs. » Seuls quelques prénoms sont changés : Stefa reçoit le sobriquet de Satanella, Anna, la sœur de Korczak, porte ici le prénom de Helenka ou de Hela, diminutifs de Helena. (*Journal du ghetto*, p. 94, éd. Robert Laffont, 1998 ; éd 2012, p. 112.)

2. Emilia Gębicka, la grand-mère maternelle de Korczak, dont il était très proche, est morte le 2 mars 1892 à l'âge de 63 ans. Le jeune Henryk Goldszmit perdait en elle la seule personne à qui il pouvait confier ses pensées et ses rêves. Il l'évoque avec beaucoup d'émotion dans son *Journal du ghetto*.



Mardi et mercredi ont été horribles. J'avais terriblement mal au dos, mais je souffrais surtout moralement : la mort de grand-mère, mon malheureux amour d'élève de troisième...<sup>1</sup> Mais j'ai pas le droit de passer mon temps à me désespérer. Je dois redresser la tête et repartir courageusement au combat.

Ça va mieux quand je suis occupé, je ne pense alors qu'à mes cours. Je réussirai peut-être à l'oublier (Z.), mais pour le moment je l'aime sans le moindre espoir de l'avoir un jour à moi.

Dans deux ans, elle sera une grande demoiselle et moi (dans le meilleur des cas), un élève de cinquième.

*12 mai*

Ça fait longtemps que je n'ai rien écrit. Que m'arrive-t-il donc ? Qu'est-ce que ça veut dire, serait-ce un mauvais rêve ?

C'est fou ce que je peux l'aimer. Mon amour grandit à tout instant. Dire ce que je ressens est déjà difficile, mais l'écrire est tout simplement impossible.

---

1. Korczak commence son journal à la veille de ses quatorze ans, soit en 1892 si l'on se rapporte à sa biographie ; il se prépare alors à entrer en classe de quatrième, niveau qui correspond à la classe de troisième dans l'actuel système français ; il le termine à la veille de ses dix-sept ans, peu avant la mort de son père Joseph Goldszmit, disparu le 25 août 1896 à cinquante-deux ans ; deux ans plus tard, à l'automne 1898, il commencera ses études de médecine.

Je l'ai aperçue dans les Allées Ujazdowskie<sup>1</sup>. Ah, la merveilleuse vision ! J'y allais au début avec Wacek et je lui ai tout avoué. Je le regrette à présent. Quelle mauvaise langue, ce Wacek !

Ma bien-aimée ! Je n'ai fait que la saluer de loin à cause des convenances, j'aurais pourtant pu l'approcher puisque nous nous connaissons. Zosia chérie ! Quel bonheur ce serait de pouvoir te serrer contre ma poitrine endolorie !

J'attends la suite. Se pourrait-il que je découvre seulement maintenant le monde tel qu'il est réellement ?

Rien que des déceptions ! Si au moins je pouvais savoir qu'elle m'aime ne serait-ce qu'un centième de ce que je l'aime, moi. Mais c'est peu probable. Elle a toujours été juste gentille avec moi, rien de plus.

Ah, ce que je peux être bête ! Ce que je désire au fond, c'est qu'elle m'aime et qu'elle me le montre. Ne voit-elle pas que mon amour est tout entièrement pur ? Je ne l'ai jamais trahie, je suis trop bien élevé pour ça, je sais ce qu'est l'honneur d'une jeune fille.

Je souffre !

*4 juin*

J'écris peu à cause des examens.

Dans la matinée, je révise mes cours et après le déjeuner je vais me promener dans les Allées.

Pas la moindre chance de partir ensemble en vacances.

---

1. Allées Ujazdowskie à Varsovie qui relie la rue Bagatela à la place Trzech Krzyży (des Trois Croix) ; lieu privilégié de promenades au XIX<sup>e</sup> siècle.

Mon journal m'a beaucoup déçu. J'espérais pouvoir y coucher toutes mes pensées, c'est raté...

30 juin

J'ai réussi mes examens. Me voilà passé en quatrième. En quatrième, et alors ?

Pour elle, je reste toujours un gamin. J'ai peur de l'avenir, il m'apparaît tout noir. Supposons qu'elle se mette maintenant à m'aimer, mais après ? Dans deux, trois ans, elle sera une grande personne, alors que moi...

Soit j'arriverai à l'oublier, soit je cesserai de vivre pour moi-même et me mettrai au service de l'humanité.

Ou je finirai alcoolique !

6 juillet

J'écris peu et rarement, que pourrais-je d'ailleurs écrire ? Je souffre et je languis toujours pareil.

« Aujourd'hui, ça fera un an » : ces mots ne me quittent plus. Je me réveille le matin et m'endors le soir en les ayant présents à l'esprit. Je savais que ces vacances seraient pénibles pour moi, mais je ne pensais pas que je souffrirais à ce point. Que fait-elle ? Pense-t-elle seulement à moi ? M'aime-t-elle ?

M'a-i-m-e-t-e-l-l-e ?

Il paraît que notre organisme change tous les sept ans<sup>1</sup>, notre façon de penser, et tout le reste. Que m'apporteront mes quatorze ans ? J'attends avec

---

1. « Il paraît que notre organisme change tous les sept ans » : voir pages 93 à 97 du *Journal du ghetto* (éd. Robert Laffont, 1998 ; éd. 2012, pages 111 à 118).

impatience en scrutant l'état de mon âme pour pouvoir m'en rendre compte par moi-même.

*9 juillet*

Hier, après le déjeuner, je suis allé chez Madame Wanda. Je lui ai avoué que j'étais amoureux, elle m'a dit que cela passerait et m'a conseillé de tenir régulièrement mon journal parce qu'il est agréable de pouvoir se relire quelques années plus tard. Elle tient son journal depuis neuf ans, elle y a décrit tous ses voyages. Cette nuit, j'ai rêvé de Zosia. Ah, quel rêve voluptueux ! (Notice ultérieure : Je me souviens de ce rêve. Elle a passé ses bras autour de mon cou, ses cheveux bruns ont recouvert mon visage. Je ne l'ai pas consigné il y a deux ans, j'avais peur d'une profanation. L'essence de ce rêve était sensuelle, mais d'une sensualité pure et virginale tout comme mes pensées. Ce fut un rêve situé à la frontière qui sépare l'enfance de l'adolescence.)

*11 juillet*

Hier, nous sommes allés à un spectacle. Il y avait un numéro d'équilibristes, un certain Paulo et une toute jeune fille, une Italienne je crois, marchaient sur une corde. Je suis si fébrile que la moindre chose me met les nerfs sens dessus dessous. La petite danseuse de corde m'a tellement ému que je me suis mis à pleurer. C'est qu'elle risque de tomber à tout moment et se tuer ou devenir infirme à vie.

Je me suis disputé avec Hela, je la hais maintenant bien qu'elle soit ma sœur. Elle sait tout, pourquoi alors

## **L'Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak**

L'œuvre de Janusz Korczak est porteuse d'un message universel bravant les années : l'enfant est un être humain à part entière et, en tant que tel, il doit être respecté.

Fondée en 1980, l'Association suisse des Amis du Dr J. Korczak est composée de personnes convaincues de l'apport et de l'originalité de Janusz Korczak, et désireuses de faire vivre concrètement ce message et les conceptions pédagogiques qui l'étayent.

L'Association est présente au travers de son site Internet [www.korczak.ch](http://www.korczak.ch) (en français et en allemand). Elle publie trimestriellement une lettre d'information adressée à tous ses membres.

Elle est au service des écoliers, étudiants, enseignants et éducateurs pour lesquels elle met à disposition une bibliothèque, une vidéothèque, une mallette pédagogique et du matériel d'exposition.

Afin de favoriser la transmission de la pensée de Korczak et promouvoir les droits de l'enfant, elle octroie chaque année le Prix Janusz Korczak destiné aux jeunes des écoles publiques et privées de Genève, oeuvre à la diffusion d'ouvrages de Korczak, et organise séminaires et conférences. Elle participe également au Prix Korczak de Littérature jeunesse qui, à travers la francophonie, réunit chaque année des milliers d'enfants autour de la personnalité de Korczak et leur donne la possibilité de participer à un concours littéraire sur un thème en relation avec les droits de l'enfant.

L'Association participe enfin à des actions en faveur d'enfants défavorisés ou en situation de précarité, tant en Suisse qu'à l'étranger, et s'efforce d'encourager des projets pédagogiques visant à rapprocher des enfants juifs, musulmans et chrétiens en Israël.

**Daniel Halpérin**

Président de l'Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak

Numérisé par  
Pascal Steichen, Aubais  
pour le compte des Éditions Fabert.